

055	UTBM Service communication	l'Est Républicain	23 mai 2017
		Temps forts Aire urbaine	Innovation Crunch Time 2017





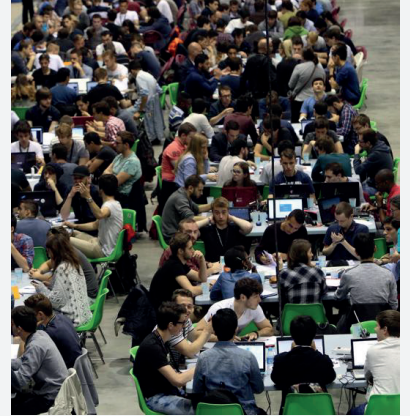
Sur 3000 étudiants, 1660 participent à ce méga exercice. Ils sont répartis par équipes de 10 et forment un bureau d'études.



Elmar Mock, co-inventeur de la montre Swatch, est le parrain de ce premier « UTBM Innovation crunch time ».



Chaque équipe est épaulée par des coaches, des experts : des enseignants de l'UTBM et des industriels qui ont proposé les sujets d'innovation.



Ambiance studieuse dans la fosse de la salle de spectacle de l'Axone où sont réunis tous les élèves ingénieurs.

MONTBÉLIARD Innovation

Les futurs ingénieurs se mettent au défi

Ouverture, ce lundi matin, de « l'UTBM Innovation crunch time » à l'Axone. Plus de 1600 étudiants traitent, pendant trois jours, de sujets d'innovation. Une cinquantaine d'entreprises sont partenaires.



« L'objectif est de mettre les étudiants en situation. Ils doivent proposer des pistes de solution sur un projet industriel. »
Ghislain Montavon, directeur de l'UTBM

« Tous nos sites (Belfort, Sevenans, Montbéliard) sont réunis en un seul », résume Ghislain Montavon, directeur de l'UTBM. L'événement est de taille. À 10 h, les places sont chères sur le parking de l'Axone. À l'intérieur, quelle effervescence ! Revêtus de tee-shirts bleus, badges autour du cou, des centaines de personnes (salariés de l'université technologique et étudiants) s'affairent dans un va-et-vient constant entre les différents étages du bâtiment. Depuis le salon VIP, la vue sur la salle de concert est impressionnante.

131 défis à relever

C'est là que tout se joue ! 1660 étudiants sont installés à des tables, placées dans un alignement millimétré. Par équipes de 10, ils ont trois jours pour traiter un sujet d'innovation : la nouvelle selle d'un vélo connectée, le train du futur, la modification de l'organisation d'une usine... Voilà le principe du premier « UTBM Innovation crunch time », expression anglo-saxonne signifiant : le moment de

se lancer sans pouvoir reculer, l'instant de confrontation. À ce jour, c'est l'exercice étudiant le plus important - en son genre - de l'Hexagone. Seule l'Axone était en capacité d'accueillir un événement d'une telle ampleur. « On a tout démenagé, la bibliothèque numérique, l'infirmerie, le restaurant, 30 postes informatiques pour que les élèves aient accès aux logiciels avec licences... »

Les sujets ont été imaginés par une cinquantaine d'entreprises ou collectivités (le groupe PSA, Alstom, Pays de Montbéliard Agglomération, la communauté d'agglomération du Grand Belfort...). « Tout notre carnet d'adresses y est passé. Même si nos partenaires viennent essentiellement de la région, nous accueillons aussi des entrepreneurs de la France entière comme Airbus Helicopters de Marignane. Nous avons accepté 131 défis. Seuls une quarantaine de sujets posés par les industriels n'ont pas pu être retenus », ajoute Ghislain

Montavon. Vingt-neuf élèves ingénieurs, start'uppers, ont aussi créé leur propre défi.

Confrontation d'egos

Dans la fosse de la salle de concert transformée en bureaux d'études, la réflexion va bon train. Les équipes sont épaulées par des coaches, des experts. « Elles sont composées d'élèves ingénieurs qui n'ont pas le même niveau d'étude, ni la même spécialité. »

À l'issue de ces trois jours de travail (qui comptent dans le cursus universitaire), les jeunes têtes chercheuses devront présenter des pistes de solution relative au défi posé. Sous la forme d'une vidéo de quelques minutes, le document sera remis aux entrepreneurs partenaires. Une mise en situation où les egos se confrontent également. « Ils apprennent le management d'équipe, ses richesses, ses difficultés », note Ghislain Montavon.

Textes Aude LAMBERT
Photos Francis REINOSO



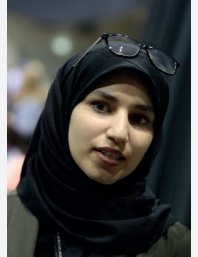
Les équipes sont formées d'étudiants de différents niveaux d'études et qui n'étudient pas la même spécialité. L'occasion, pour eux, d'apprendre le management, le travail collectif.

« Un échange de savoir-faire hors les murs »

Toutes les questions ne sont pas bonnes à poser. Car, confidentialité oblige, les sujets d'innovation sont « top secret ». Ainsi, toute interview d'étudiants s'effectue en présence de « chaperons », des responsables ou ingénieurs d'entreprises qui veillent - discrètement il est vrai - à ce que les thèmes d'études ne soient pas abordés. Nous ne saurons donc pas sur quel défi travaille l'équipe « Groupe PSA ».

Parmi les six étudiants qui planchent autour de la table, sur des ordinateurs, figurent Chaimaa Elbarkaoui, 24 ans, et Antoine Marchand, 18 ans. En troisième année « production d'énergie », la demoiselle confie que l'exercice est aussi passionnant que nouveau pour elle : « C'est un échange de savoir-faire hors les murs. Ici, on n'a que des données. C'est abstrait. Rien n'est matérialisé. C'est un véritable défi. Mais j'aime bien l'idée de travailler en groupe, d'échanger. » Antoine Marchand estime que l'expérience est nécessaire. « La mise en situation est un bon entraînement. Elle nous permet d'acquérir des connaissances et de gérer une situation de manière concrète », ajoute l'étudiant qui se destine à l'ingénierie mécanique.

Le matin même, les 1660 étudiants ont eu la chance, en guise d'ouverture, d'écouter les conseils du parrain de ce premier défi d'innovation technologique universitaire français. Il s'agit du Suisse Elmar Mock, co-inventeur de la Swatch qui a apposé sa signature sous 178 familles de brevets dans différents domaines. « L'innovation, c'est d'imaginer qu'après-demain sera différent d'aujourd'hui. Selon moi, le terme « innovation » est galvaudé, l'innovation a perdu de son sel. On confond rénovation et innovation. L'inventeur, c'est, selon le spécialiste en la matière, l'homme qui n'a pas peur de se tromper, qui repositionne l'être humain au cœur de ses intérêts pour savoir ce dont il a besoin, qui regarde ailleurs et loin. Pour Elmar Mock, l'invention et la découverte sont des sœurs siamoises. Il faut aussi savoir oser, se plonger dans l'inconnu. « Par exemple, Christophe Colomb est, pour moi, un formidable inventeur. Il s'est complètement planté. Il cherchait les Indes, il a trouvé l'Amérique. »



Chaimaa, 24 ans, étudiante en « production énergie ».